

C'est encore *La Lumière* que nous regrettons de ne pouvoir citer en entier, mais dont nous voulons retenir ces belles images :

*Elle va dans l'azur au devant du soleil,
Au grand miroir des mers soyeuses et fleuries
Où son sourire fait éclore des féeries,
Rayonnante elle veut contempler sa beauté.*

Et surtout le vers superbe qui les termine :

*Elle meurt, succombant à son amour sublime
Sur le bûcher où vient d'expirer le soleil.*

Enfin ce sont des tableaux où la pitié domine, *Phédre, cheval de renfort, Rencontres*, deux sonnets d'un heureux contraste et d'une belle facture. La forme! les citations que nous avons faites prouvent assez à quel point M^{me} Bossu en était soucieuse. Un bon critique, Emile Trollet, a dit d'elle (dans ses Médailles de poètes) : « Généralement Antonia Bossu sait unir la justesse de l'idée à la délicatesse de l'expression » ; et André Rivoire (*Revue de Paris*) : « M^{me} Bossu ne cherche pas à se faire un style éclatant et bariolé, mais elle a le don précieux d'un lyrisme harmonieux et abondant ; tout éveille en elle une strophe charmante, les êtres, la nature, les sentiments, les idées ; parfois elle s'attarde à de menues et mièvres descriptions ; le plus souvent, elle se plaît à dire des choses précises en vers sonores et fermes », nous ajouterons : sans jamais rien de déclamatoire, ni de violent.

Nous nous sommes attardés longuement à la première partie du volume ; la plus franchement originale est cependant la seconde où, à côté de gracieux rondels, se trouvent des chansons d'une touche très personnelle et qui ont valu à M^{me} Bossu de nombreux succès. C'est le *Rire*, couronné par le Caveau Stéphanois. *Les Chemins, Jamais adieu* (premiers prix du Caveau Lyonnais).

*Aux douces choses de la vie,
A ce qui fait l'âme ravie,
Amour, gaieté, croyance, espoir ;
Aux biens que le soir nous enlève,
A ce qui jamais ne s'achève,
Ne disons pas adieu, mais au revoir.*

.